Autour de la néo-Renaissance dans l'architecture du XIX^{e} siècle. Résumé

La néo-Renaissance est, dans l'architecture du XIX^{e} siècle, un phénomène majeur qui a pourtant jusqu'ici moins intéressé les historiens de l'art que les autres « néo-styles », notamment le néo-gothique. La présente étude se propose de combler cette lacune ne serait-ce que partiellement et de passer en revue les problèmes liés à la néo-Renaissance dans l'architecture des principaux centres artistiques d'Europe et des Etats-Unis. Faute de place, l'architecture polonaise n'y est pas analysée en détail et mériterait donc une étude à part.

Ce travail porte sur l'histoire de l'architecture dans la même mesure que sur l'histoire de sa théorie. Nous avons présenté dans un premier temps l'histoire des notions de Renaissance et de style Renaissance, qui ne se forment qu'au XIX^{e} siècle au fur et à mesure que progresse l'histoire de l'art, et qui influencent le développement de l'architecture néo-Renaissance. Les chapitres suivants sont consacrés aux débuts de la néo-Renaissance dans l'architecture de la France, des pays germaniques, de l'Angleterre et des Etats-Unis, ainsi qu'au rôle qu'elle joua dans la « querelle des styles » du milieu du XIX^{e} siècle, puis à diverses conceptions contemporaines de ce style qui le

voulaient alors caractéristique de certaines nations, confessions ou idéologies, enfin aux opinions de quelques théoriciens d'il y a plus de cent ans qui considéraient en même temps la néo-Renaissance comme une expression singulière de la contemporanéité et comme base de l'architecture éclectique de l'avenir.

Les courants littéraires et historiques du XIX^{e} siècle trouvent un reflet dans l'approche contemporaine de l'époque de la Renaissance. À la fin du XVIII^{e} siècle, celle-ci est conçue comme le début de l'époque moderne, affranchie des carcans et des préjugés du Moyen Âge, alors que dans les conceptions de l'histoire de la culture domine, au siècle des Lumières, une notion de la continuité et de la filiation avec cette époque-là. Dès le début du XIX^{e} siècle, l'intérêt croissant pour le Moyen Âge rend l'évaluation de la Renaissance moins catégorique alors que la littérature répand une vision romantique et hyperbolique des XV^{e} et XVI^{e} siècles. Suite au développement de l'historicisme, la tendance apparaît, sensible dans l'historiographie du milieu du XIX^{e} siècle, notamment chez Michelet, à traiter la Renaissance globalement comme une époque à part. Le troisième quart du siècle apporte – dans une large mesure grâce aux œuvres de Jacob Burckhardt – des opinions et des stéréotypes désormais retenus sur l'époque de la Renaissance, conçue comme un phénomène exceptionnel dans la civilisation humaine et en même temps, comme un point de repère pour diverses conceptions et idéologies contemporaines, essentiellement d'expression positiviste.

Les tendances néo-Renaissance dans l'architecture se manifestèrent presque simultanément dans plusieurs milieux artistiques principaux d'Europe, le plus souvent sous la forme de deux courants indépendants : d'une part, les villas qui imitaient les édifices italiens des temps modernes, d'autre part l'architecture urbaine se référant à la variante « savante », « palatiale », de la Renaissance italienne. C'est en France que la néo-Renaissance « palatiale » se développa plus tôt que dans d'autres pays, non sans la contribution de Percier et de Fontaine, architectes chefs de file de l'empire, mais aussi

en lien avec l'activité des boursiers de l'Académie de France à Rome, qui publièrent des monographies relatives aux monuments italiens de la Renaissance. Le bâtiment du Palais d'Orsay (disparu en 1871) construit à Paris par J.-C. Bonnard et J. Lacornée pour le Ministère des Affaires étrangères (1810–1842) fut une œuvre importante de cette phase précoce de la néo-Renaissance. Les pittoresques « villas italiennes » du XIX^{e} siècle apparaissent d'abord en Angleterre, dans l'œuvre de J. Nash, et trouvent de nombreux partisans notamment grâce aux publications de R. P. Knight, puis de G. L. Meason. Les deux courants (villas et néo-Renaissance « palatiale ») se laissent retrouver relativement tôt dans l'œuvre des architectes allemands qui puisent souvent l'inspiration en Angleterre et en France, entre autres chez K. F. Schinkel à Berlin et chez L. von Klenze à Munich. Au deuxième quart du siècle, on observe, d'abord en France et en Angleterre, des références au monuments nationaux, non italiens du XVI^{e} siècle, en particulier aux styles François I^{er} et élisabéthain.

La théorie académique de l'architecture n'appréhendait initialement la néo-Renaissance que comme l'un des chemins vers l'Antiquité. Ce n'est que dans les années 1840, suite à l'offensive des gothicistes dans la « querelle des styles », qui se joua en France de la manière la plus retentissante, qu'on se mit à mettre en avant la néo-Renaissance en guise de compromis, en raison du caractère hétérogène de ce style qui était une synthèse des formes antiques et gothiques. Dans la seconde moitié du siècle, lorsque la néo-Renaissance italienne s'était figée dans l'académisme pour remplacer le néo-classicisme en tant que solution courante, le rôle d'un « style intermédiaire » alla à une néo-Renaissance basée sur les modèles européens septentrionaux, notamment français et allemands.

Tant la néo-Renaissance italienne que ses autres variantes jouent un rôle essentiel dans différentes conceptions architecturales typiques de l'historicisme de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Elle est désormais reconnue propre aux peuples romans, en particulier aux Italiens et aux Français. Associée à un XVI^{e} siècle antireligieux, elle

est considérée comme un style païen par excellence, cependant on y recourt dans des circonstances particulières en élevant des églises de diverses confessions. Les variantes septentrionales de la néo-Renaissance (allemande par exemple) devaient aussi remplir la fonction de style national, alors que la monumentale néo-Renaissance italienne jouait dans plusieurs pays (comme en Prusse et aux Etats-Unis) le rôle d'une architecture officielle nationale ou impériale. On voyait aussi dans la néo-Renaissance une manifestation artistique de l'humanisme du XIX^{e} siècle et le style le plus adéquat aux institutions culturelles qui se développaient au sein de la société libérale moderne.

La néo-Renaissance occupe une place particulière dans quelques théories évolutionnistes de l'architecture selon lesquelles, en raison de la liberté de ses principes de construction, elle allait devenir un point de départ pour le développement de l'architecture éclectique du futur. La « non organicité » caractéristique de la Renaissance ou bien la relative indépendance de la forme par rapport à la construction, qui empêchait les théories de la première moitié du XIX^{e} siècle d'y attacher la même valeur qu'aux styles antique ou gothique, constituaient en vérité sa qualité la plus essentielle selon des théoriciens tels que G. Semper, J. Fergusson et C. Daly.

Les causes du succès de la néo-Renaissance dans l'architecture du XIX^{e} siècle sont multiples. Il faut évoquer d'abord le système de formation des architectes et la haute évaluation de la Renaissance propagée par les académies. Sous cet aspect, la néo-Renaissance peut être traitée comme un prolongement et complément du classicisme académique. La mode de la Renaissance dans l'architecture vient beaucoup plus tard que l'intérêt pour les autres arts de l'époque, croissant dès le milieu du XVIII^{e} siècle. Ainsi la situation est-elle fondamentalement différente que pour le gothique que les arts plastiques n'acceptaient que dans l'architecture jusqu'au milieu du siècle suivant.

Tout en opérant de motifs classiques, la néo-Renaissance n'était pas ligotée par les règles du classicisme, alors que sa pluralité permettait de régler différents problèmes spécifiques de l'architecture du XIX^{e} siècle et d'appliquer facilement les éléments de ce style aux édifices éclectiques. Telle est la cause suivante de son succès. La troisième raison non moins importante consistait en ce que, grâce aux associations avec l'époque de la Renaissance qu'on appréciait alors, ce style véhiculait certains motifs sémantiques attractifs aux yeux des investisseurs et des auteurs de projets. Même les théoriciens de l'architecture les plus sérieux et scientistes ne le négligeaient pas. Cependant, ces différents « contenus idéologiques » de la néo-Renaissance étaient souvent fondés sur des analogies choisies assez arbitrairement. On recourut aux mêmes arguments pour motiver des jugements souvent contradictoires. Par conséquent, la néo-Renaissance (de même que le néo-gothique) était accaparée par les représentants de différents courants politiques et sociaux parfois antagonistes, de confessions et de nationalités.

*

La première édition de cet ouvrage parut en 1987 en tant que Cahier 18 des « Prace z Historii Sztuki » [Travaux d'histoire de l'art] de l'Université Jagellone. La présente deuxième édition n'apporte que quelques corrections peu nombreuses et quelques compléments, notamment là où lors de la recherche d'illustrations, j'ai rencontré des sources qui m'étaient jadis inaccessibles. Dans la préface en polonais à la deuxième édition, je signale l'évolution de l'état des recherches qui a lieu depuis le dernier quart du siècle. Le texte de l'ouvrage et la bibliographie ne tiennent pas compte de la littérature la plus récente.